

ÉCRITURE ET ALCHEMIE DANS L'ŒUVRE AU NOIR

par Catherine GOLIETH (Bordeaux)

Dès le titre, l'alchimie est désignée comme l'âme de ce roman, puisqu'il désigne une étape du Grand Œuvre. Pourtant, ses personnages n'ont pas tous un lien avec l'Alchimie ; en fait, cette science et cette philosophie ne s'incarnent pleinement que dans le personnage principal, Zénon. Or, le nom de Zénon est absent du titre du roman *L'Œuvre au Noir*, contrairement au nom du héros de l'ouvrage précédent du même auteur : *Mémoires d'Hadrien*. Cette fois-ci, le titre "L'Œuvre au Noir" est plus riche, il est à considérer comme doublement utile : la formule renvoie sans équivoque à l'alchimie, mais elle permet aussi d'employer et de mettre en exergue le mot "œuvre". En montrant, dès le début, que l'alchimie utilise le même terme que la littérature pour désigner un ensemble organisé de signes et de matériaux propres à un art, mis en forme par l'esprit créateur, Marguerite Yourcenar propose une mise en commun des arts (au sens de "techniques") alchimiques et littéraires. Grâce au terme "œuvre", elle invite son lecteur à établir un rapprochement entre les trois termes suivants : alchimie / littérature / art, parce qu'ils sont tous les trois une manifestation matérielle de la création humaine.

Par ailleurs, Marguerite Yourcenar a malicieusement affirmé à Bernard Pivot, lors de l'émission télévisée « Apostrophes » enregistrée à Petite Plaisance en septembre 1979, que les occultistes lui étaient « tombés dessus » lors de la parution de son roman *L'Œuvre au Noir*, sans comprendre que son personnage Zénon n'est pas l'un des leurs... Pourtant, Anne Remise a reproduit, en 1995, pour la première fois, dans le quinzième bulletin de la SIEY¹, les nombreux signes cabalistiques que l'on peut voir au fil des pages du manuscrit original de *L'Œuvre au Noir*, dessinés par Marguerite Yourcenar... Par conséquent, dans quelle mesure peut-on en déduire que l'alchimie est présente dans *L'Œuvre au Noir* ?

¹ Anne REMISE, « Les signes cabalistiques dans le manuscrit de *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar », *Bulletin de la SIEY* n°15, Tours, 1995, publication avec l'autorisation de la « Houghton library » de l'université d'Harvard, p. 63-86.

Marguerite Yourcenar n'a jamais voulu donner d'indication explicite au sujet du rôle de l'alchimie dans *L'Œuvre au Noir*. Par exemple, après la parution de *L'Œuvre au Noir*, lorsque Marguerite Yourcenar a été interrogée par ses lecteurs sur les modalités de mise en pratique de ce rapprochement dans son œuvre, l'écrivain, fidèle à l'esprit du roman, n'a pas pu s'empêcher de répondre de manière énigmatique par un poème, présenté comme une sorte de parabole. C'est ainsi que, lors de la radioscopie de Jacques Chancel du 11 juin 1979, Marguerite Yourcenar a dit le poème suivant :

Homme ! Libre penseur, te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?
Des forces que tu tiens ta royauté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

Respecte dans la bête un esprit agissant ;
Chaque plante est une âme à la nature éclose,
Un mystère d'amour dans le métal repose,
Tout est sensible !... et tout sur ton être est puissant.

Crains, dans le mur aveugle, un regard qui t'épie !
À la matière même un verbe est attaché...
Ne la fais point servir à quelque usage impie !

Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché :
Et, comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.

En choisissant de réciter ce poème² de Gérard de Nerval, Marguerite Yourcenar a voulu faire plus qu'illustrer sa pensée. Elle a donné aux auditeurs de l'émission ce poème comme un signe à mettre rétrospectivement en relation avec son œuvre : elle s'est inscrite d'elle-même dans une lignée d'auteurs littéraires et d'artistes à laquelle appartient Gérard de Nerval³. Mais on pourrait citer également Rembrandt et son eau-forte représentant Faust devant le miroir magique, Dürer et sa *Melancolia*, Jérôme Bosch et son triptyque du *Jardin des Délices*, ou même François Rabelais⁴, Cyrano de Bergerac

² Gérard de NERVAL, « Vers dorés », *Poésies (1841-1846)*, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (« La Pléiade »), 1989, p. 739.

³ Remarquons qu'un drame-chronique, intitulé « Nicolas Flamel », paru sous la forme d'un dialogue dans *Le Mercure de France* en 1831, jamais achevé, témoigne du constant intérêt de Gérard de Nerval pour l'alchimie au Moyen Âge et pour le *Faust* de Goethe (cf. Gérard de Nerval, *Nicolas Flamel*, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (« La Pléiade »), 1989, p. 318-331).

⁴ Voir Louis SAUNE, *L'influence des chercheurs de la Médecine Universelle sur l'œuvre de François Rabelais*, thèse de médecine, Paris, Le François, 1935.